

CAMEMBERT  
LARROUX  
CROISSANT

Benoît Habert & Yukao Nagemi



Benoît Habert & Yukao Nagemi

CAMEMBERT  
LARDON  
CROISSANT



# Ode au caddie

Bien à l'abri  
Tu attends sagement  
Qu'on te déchaîne  
Une pièce  
Un jeton  
Il ne t'en faut pas plus  
Parfois même  
Tu piaffes déjà détaché

Tu précèdes  
Tu ouvres le chemin  
De ton étrave  
Tu es si large  
Si solide sur tes quatre roues  
Tu protèges  
De ta carapace



On te pousse  
Mais tu soutiens aussi  
Ceux que la fatigue saisit  
Ceux que l'âge a pris  
Tu les portes un peu  
Tu les aides  
Discrètement

Bien calés  
Les mains sur la poignée  
Les jambes faufileées  
Les enfants croient te conduire  
Rassurés par les mains de leur mère ou de leur père  
Tu leur permets de s'émerveiller et de réclamer  
Souvent insatiables



Corne d'abondance à l'envers  
Tu gobes les listes sages  
Tu absorbes les ravitaillements d'ampleur  
Les grandes courses de rentrée ou de vacances  
Tu engloutis les folies les coups de cœur  
On ne peut te rassasier

Parfois tu tires au flanc  
Littéralement  
Une de tes roues prend la tangente  
Tu en as peut-être assez  
De faire le tour de la terre  
Dans un mouchoir de poche  
Toujours bourré bondé débordé  
Tu voudrais changer de vie



Des audacieux te privatisent  
Quitte à y laisser un jeton ou une pièce  
Ils te remplissent à bloc  
Cannettes et bouteilles à gogo  
Et t'emmènent nuitamment  
Vers leurs fêtes secrètes

Indestructible ou presque  
Entre ton armature et tes grilles  
Tu es l'ultime armure  
De tous les délaissés  
La dernière coquille d'escargot  
Où entasser ce qui reste de leurs vies  
Pour errer dans les rues



La nuit

Serré avec les autres dans l'abri douillet

Tu rêves

Tu t'échappes tu t'affranchis

Tu file dans les allées

Tu contourne les obstacles

Tu virevoltes

Sans répit

Tu empoignes tu soulèves tu poses

Tu entasses tu accumules

Tu trouves encore et encore de la place

Tu jubiles

Tu ris à pleines poignées

Tu prépares nos lendemains qui roulent

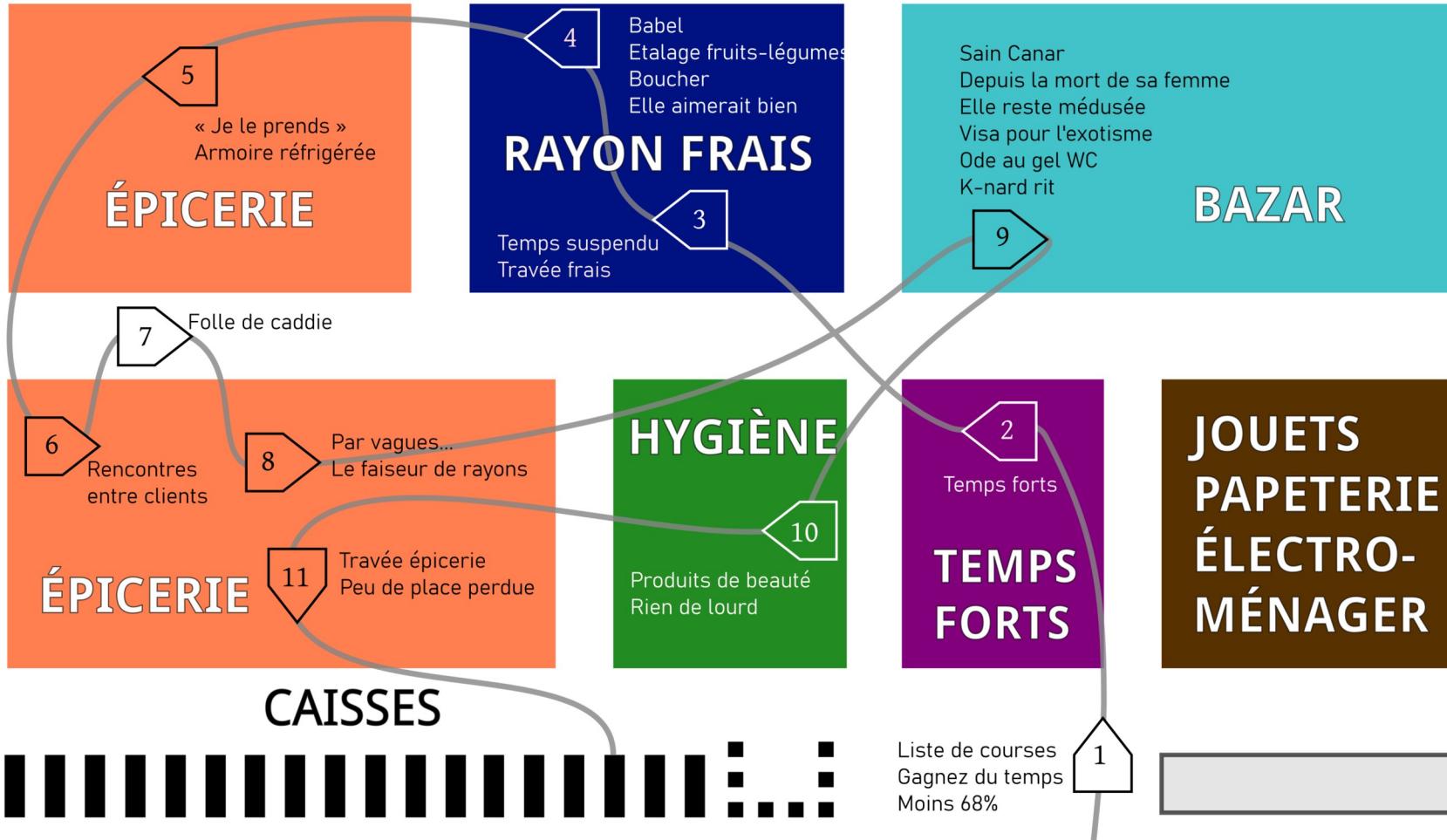


# La porte des étoiles

Le tambour à l'entrée du supermarché, c'est un peu la porte des étoiles. Mais ce n'est pas un gouffre obscur, un moment mystérieux d'absence à soi et au monde. Pendant qu'il tourne lentement et livre ses occupants provisoires par deux ou trois, caddies compris, il permet de voir l'au-delà. Les fleurs, les bijoux, les boissons, les viennoiseries. Le tambour, le moment où le pays de cocagne est à portée de main.







Rouge, Rose, go bele +  
Sauce, eau, Soft, gricke,  
Nappe, Pommelmausse, Fromage  
Poulet, Pain, Ga ke au Salé

Nappe, Pomplemousse, Fromage



## « Gagnez du temps et maîtrisez votre budget »

1

Avant l'entrée, le panneau des scannettes. 150 scannettes, sur 5 rangs de 30 chacun. Le Covid est passé par là : « Les scannettes sont désinfectées à chaque remise en fonction ». Quelques scannettes sont de sortie. D'autres sont malades, auréolées d'orange, avec un X sur l'écran qui indique : « Terminal non disponible, en maintenance ». Celles qui restent, en bonne santé, portent un V sur leur écran bleuté : « Disponible pour faire les courses ». Via son téléphone, une femme mûre passe un code sur le capteur central. Une scannette s'auréole de vert : « Bonjour Stéphanie ». C'est tout de suite l'entente. La femme passe la scannette à son mari qui l'entre dans l'emplacement de leur caddie. À la sortie, ce caddie sera-t-il moins rempli que ceux qui arrivent, débordants, à la vingtaine de caisses manuelles ?



Gel nettoyant pour toilettes<sup>(\*)</sup>  
WC NET  
Détartrant Anti-Bactérien, Javel,  
Fleurs Roses, Elixir floral,  
Charbon actif ou Anti-odeur  
Soit les 2 produits : 2,97€  
Soit le L : 1,98€



# Les temps forts

2

en gros tas	les squelettes	tant à voir
cahiers et classeurs	les trous des citrouilles	tant à désirer
les couleurs	les bougies	pour les listes
début des vacances	paniers à bonbons	c'est encore loin Pâques
rentrée en juillet	bonbons sans paniers	les lapins pullulent
le fatras	en novembre	les cocottes
ciseaux stylos gommes à gogo	débute Noël	les poissons les œufs
	pas trop tôt	toutes tailles
ça n'attend pas la Toussaint Halloween	là pour les garçons ailleurs pour les filles	matière à rêver toujours en avance



# Le temps suspendu

3

Si on peut y faire les cent pas,  
un supermarché n'est pas un hall de gare.  
Pas d'horloge pour partager le temps,  
pour fixer la cadence.

Les pressées, les affairées peuvent bien consulter leur montre, leur portable.  
Elles ou ils pourront aller vite, ne pas perdre de temps. Le rythme des caissières,  
les caisses automatiques sont là pour ça. Mais qui veut flâner le peut. Il y a même une sortie sans  
achats. Cette femme, la soixantaine, au loden vert, est entrée il y a deux bonnes heures. La voici à  
la caisse, avec un minuscule sac en toile qui suffit à ses minces courses. A-t-elle rêvé dans les  
rayons ? De quoi ? Grâce à quoi ? Un couple de retraités, passée la caisse, glisse vers la sortie.  
« Viens, dit l'homme, on va aller par là prendre un café. » La femme se laisse un peu porter par son  
caddie. Elle surfe un brin, appuyée, une sorte de ski de fond urbain.  
Ils prennent leur temps de supermarché.





4

## Babel

C'est Babel, aux étalages de fruits et de légumes. L'ail blanc d'Argentine apostrophe en espagnol la mangue du Pérou. Les poivrons, les salades, les tomates d'Espagne se joignent à la conversation. Le melon et l'avocat du Maroc papotent tranquillement en amazighe ou en arabe, comme ça leur chante. Le gingembre du Brésil et la poire Rochas du Portugal arrivent à s'entendre à peu près, tout comme le chicon belge et le poireau français. Mais la poire William d'Afrique du Sud et l'avocat d'Israël, à leur corps défendant, font cavaliers seuls. À qui pourraient-ils bien parler ? Qui les comprendrait ?



Il aimerait bien qu'elle lui lâche la grappe, cette vieille dame. C'est qu'il lui faut placer correctement toutes les barquettes préparées par le rayon Boucherie qu'il vient d'amener dans son étagère à roulettes. Ranger le veau avec le veau, le porc avec le porc... Le grand réfrigérateur horizontal va être bien plein. Les bonnes affaires doivent être aux endroits stratégiques pour attirer le regard et partir. Pendant ce temps-là, elle continue, comme toujours. Le froid, le temps. Il esquive : « Je préfère ça que la flotte ». Elle s'accroche. Il essaie de continuer à ranger ses marchandises. Il aimerait être seul, pour faire son étalage rapidement, calmement. Il n'a pas que cela à faire. C'est lundi matin. Elle, il la connaît de vue. Si ce n'est pas lui, c'est un autre employé qu'elle agrippe. Elle vient là pour ça, au supermarché. Pour pouvoir parler à quelqu'un. Elle n'achète jamais grand chose.





# « Je le prends »

5

je le prends  
il va où je veux  
mon caddie

jeton avalé  
il pète le feu

les rayons  
je sais mes  
chemins  
au plus court

je saisis vite ou  
je pèse et soupèse

ce papier  
je le veux soyeux  
ou solide ?

le frais les conserves  
et pour la maison

le tapis  
j'organise bien  
mes achats

caisse automatique  
c'est le plus pratique





# Rencontres entre client.e.s

6

Quand on rencontre une connaissance, on s'arrête. On partage les aubaines : « Elles sont belles, ces fraises, tu les as trouvées où ? » On commente ses achats, parfois même ceux de l'autre personne, si l'on est suffisamment proche. On ne refait pas le monde, ce n'est pas l'endroit. On tâche de rendre douillet son petit monde, c'est déjà cela. Les échanges sont faits pour ça. Ils rassurent si besoin est. Aujourd'hui comme toutes les fois, il y a des trouvailles qui n'attendent que nous.





# Folle de caddie

7

il me prend  
je vais où il va  
mon caddie

folle de caddie  
vie pleine d'envies

j'ai le choix  
tellement le choix  
c'est ma chance

tant à regarder  
à toucher à prendre

j'ai envie  
dans ma liste ou pas  
je saisis

espace infini  
au gré du désir

pour tout ça  
des yeux tout autour  
et huit mains

tout il y a tout  
et même bien plus

tiens toi tu  
aussi tout d'un coup  
pour cela

pendant qu'il en reste  
vite je fais vite

ces cerises  
seulement pour moi  
je te jure

au tapis de caisse  
merveilles et trouvailles



# Le faiseur de rayons

8

que de tonnes

j'aurai trimballé  
aujourd'hui

je lève palette  
je remplis rayons

ils se servent vraiment  
n'importe comment

j'ouvre je déballe  
je range et nettoie

le lait frais ?

le rayon suivant  
tout au bout

je suis invisible  
sauf pour renseigner

## Par vagues...

Par vagues, par petits groupes ou un par un, à vide, nous venons, nous entrons, nous envahissons. Nous tenons, nous agrippons, nous prenons, nous dévalisons, nous dérangeons, nous repartons. Nous avons fait le plein.

En permanence, d'autres veillent, redressent les piles, amènent une palette, complètent les étalages.

Nous ne les voyons pas ou si peu. Sauf en cas de besoin. D'un coup politesse et civilité nous reviennent.



Depuis la mort de sa femme, c'était lui qui devait acheter de quoi nettoyer les WC. Bien obligé. Pas facile de s'y retrouver d'ailleurs dans ces étiquettes écrites trop petit, aux couleurs agressives, surchargées, vantant la rapidité, ou l'efficacité, ou le naturel, ou le parfum, ou dieu sait quoi encore.

Tout de même, il était bien tenté de prendre l'un des deux dont l'embouchure entendait rappeler un cou de canard qui se replie et se prépare à tourner vers l'arrière pour mettre le bec sous l'aile et dormir, ou au contraire qui se redresse un peu en arrière avant d'attaquer un rival. L'extrémité était jaune, comme pour le canard.

Il revoyait cette parade nuptiale. Ce couple d'oiseaux aux longues pattes, avançant à toute vitesse dans un marais ou une rivière, le cou et la tête renversés sur le dos, dans un sens d'abord, puis dans l'autre. Aussi solennels et précis que des danseurs à la cour de la Vienne impériale. Le nom de ces oiseaux, il ne s'en souvenait pas. Dame, la mémoire...

Peu lui importait, au fond. Il avait retrouvé cette joyeuse danse d'accouplement. Ce cou de plastique blanc avec son bec jaune avait éclairé ses courses.

Elle reste médusée devant les gels WC. Que de parfums et d'odeurs ! Les classiques : pin, eucalyptus. Les fruités : fraise, citron, citron vert, agrumes, fruits exotiques. On se croirait presque au café, au moment de commander des sirops pour des petits enfants. Il y a aussi les alliances un peu surprenantes : Eucalyptus Menthe sauvage ; Citron vert et fleurs de pommiers ; Eucalyptus Pin.. Elle pense aux pot-pourris, ces corbeilles remplies de pétales séchés, et qui sentent la poussière, plus qu'autre chose. Restent des noms étranges, qui défient l'imagination : Eaux fraîches ; Fleurs roses ; Océan Pacifique ; Forêt de Bambou. Elles ont une odeur, les eaux fraîches, toujours la même, en plaine comme en montagne, été comme hiver ? Même chose pour l'Océan Pacifique, de San Francisco à Valparaiso ? L'idée qu'un même parfum caractériserait toutes les fleurs roses la fait rêver. Quelle peut bien être l'odeur d'une forêt de bambous ? se demande-t-elle.

Elle imagine qu'on puisse choisir un gel WC comme un parfum, en s'en mettant une goutte sur le poignet et en sentant. Elle sourit, secoue la tête, prend un flacon au hasard - « Tiens, c'est les Eaux fraîches » - et tourne les talons.









# Ode au gel WC

Tu es gel dur  
Par ton bleu d'eau arctique  
Tu es gel tenace  
Par ton don pour coller là où tout  
glisse  
Tu es gel joyeux  
Par le frais de tes parfums

Tu sens à la main qui te presse  
S'il te faut te hâter  
Ou si tu dois insister  
Une offensive éclair  
Ou la guerre de tranchées



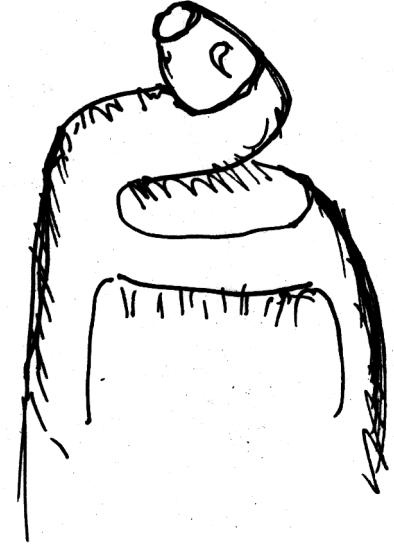
Tu fais ton possible pour aller vite et fort  
Avant que t'emportent la brosse et l'eau  
Ou bien tu t'agrippes solide  
Et tu ronges tranquille

Pour te donner du cœur à l'ouvrage  
Tu scandes des slogans  
Tu chantes bleu sur blanc  
*Détartre – Nettoie – Parfume*  
*Nettoie – Blanchis – Régule*  
*Désodorise – Désinfecte – Entretiens*

Les virus les bactéries  
C'est une invisible boucherie  
Un massacre étincelant  
Tu ne fais pas de quartier

Ton bec sinueux ou trapu  
C'est pour mieux débusquer  
Ce qui voudrait se cacher

Les taches petites ou grandes  
Étalées ou reconnées  
Tu les encercles  
Tu les recoures  
Tu les digères  
Du mieux que tu peux



Parfois en vain  
Tu appelles le balai  
Pour venir déloger  
Ce qui t'a résisté

Sans répit tu combats les odeurs  
Les aigües les aigres les acides  
Les lourdes les grasses les étouffantes  
Tu essaies d'imposer ton parfum  
Ton parfum d'arbres capiteux  
Pin ou eucalyptus  
Ton parfum de fruits  
Citron vert, agrumes ou fruits exotiques  
Ton parfum d'alliances étranges  
Eucalyptus et menthe sauvage, citron vert et fleurs de pommier  
Ton parfum d'eaux fraîches, de fleurs roses, d'océan pacifique  
ou de forêt de bambou

Ton parfum les odeurs  
Ton parfum les odeurs  
Les odeurs  
Tu auras tenu ce que tu auras pu

Mission finie  
Sinon accomplie  
Il te faut partir  
Avec l'eau qui te chasse

Après ton passage bleu  
Davantage de blanc et de frais



# Rien de lourd

10

rien de lourd  
surtout rien de lourd  
plus de bras

le caddie fait canne  
mes tout petits pas

bien trop grosse  
pour moi toute seule  
la barquette

le rayon du haut  
ce n'est pas pour moi

pour le chat  
ne pas oublier  
les croquettes

plus beaucoup de tête  
ni tellement d'aide

j'ai ma liste  
je raye à mesure  
je me tiens

remplir le caddie  
juste ce qu'il faut

au plus court  
sans rien oublier  
un défi

ces allées trop longues  
ces gens qui vont vite

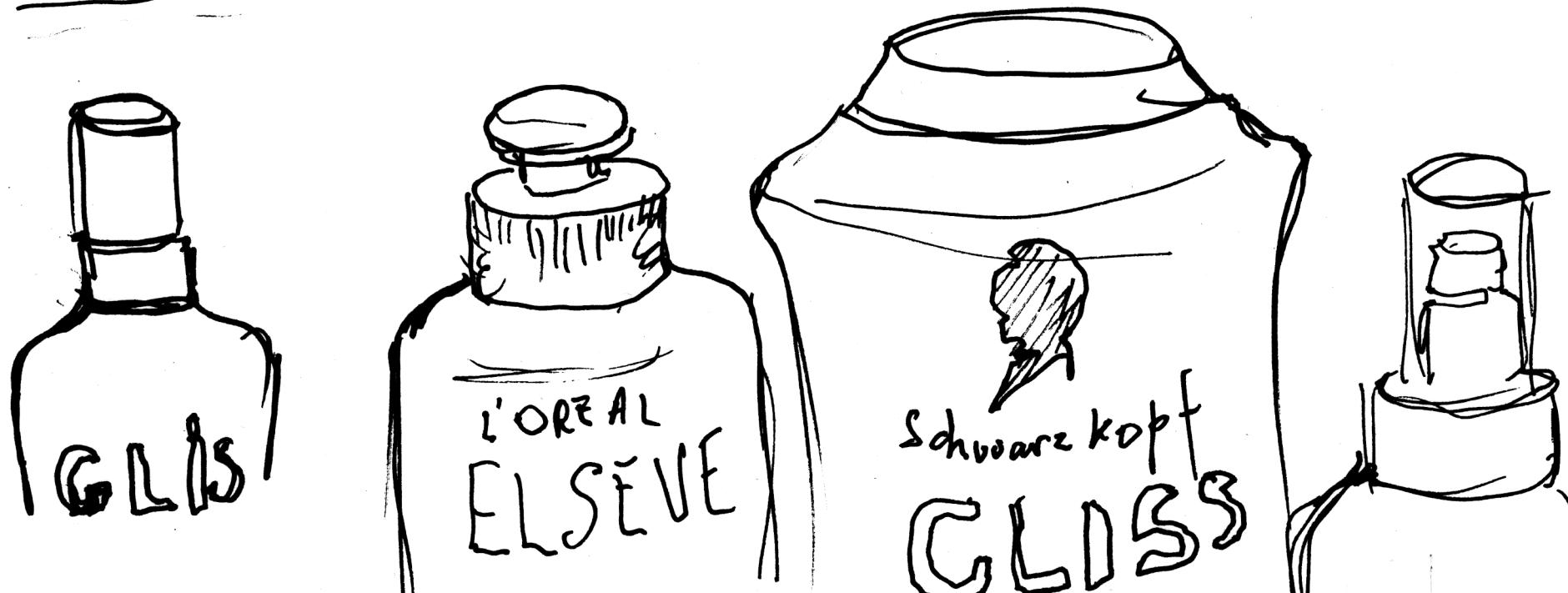
mon savon  
il est rangé où ?  
qui peut dire ?

s'arrêter le temps  
de s'y retrouver

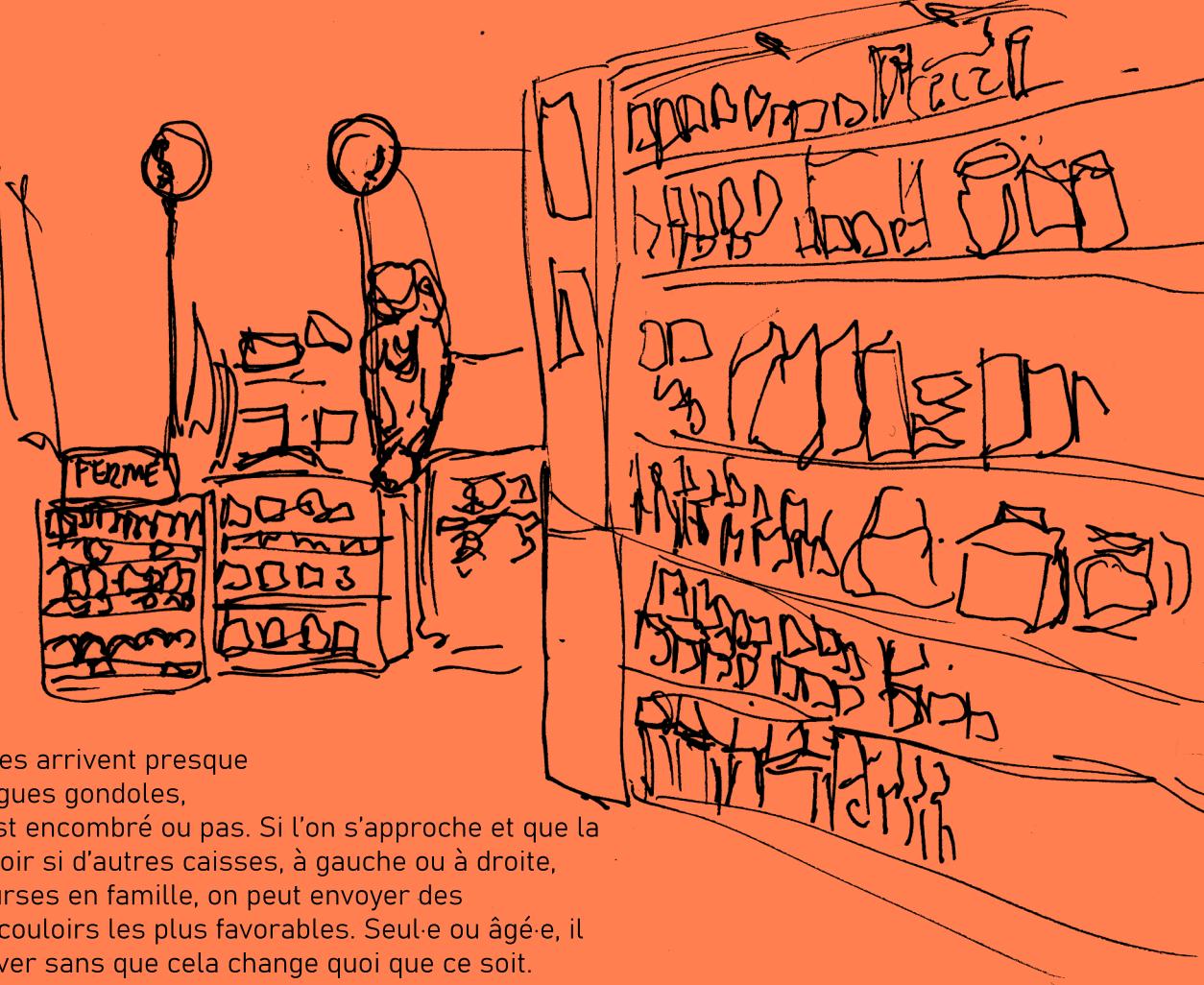
vraiment trop  
pour tout et partout  
je m'y perds

caisse automatique  
surtout pas pour moi



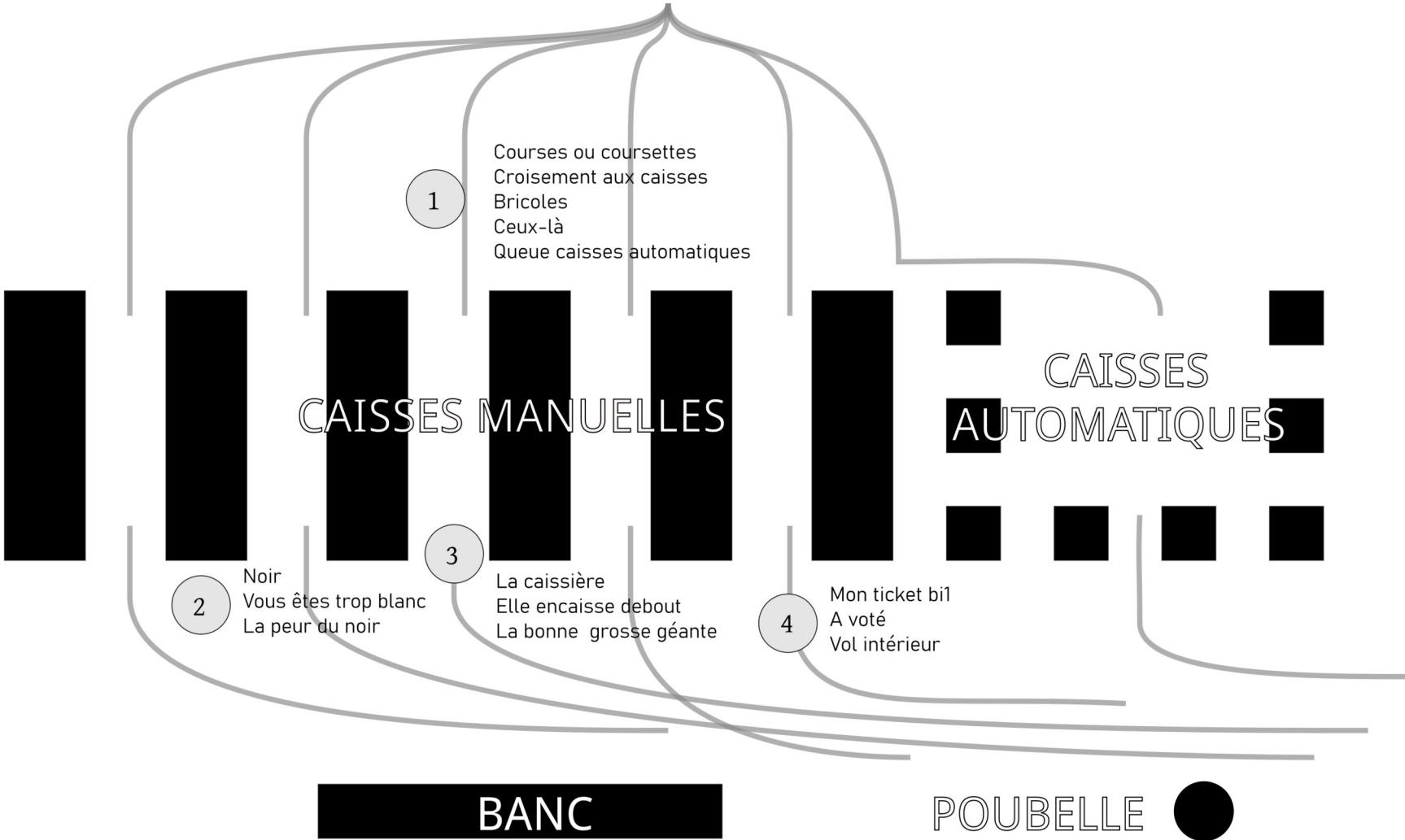






Peu de place perdue, si bien que les gondoles arrivent presque jusqu'aux caisses. À l'autre bout de ces longues gondoles, on ne voit pas forcément si aux caisses c'est encombré ou pas. Si l'on s'approche et que la queue est déjà longue, aucun moyen de savoir si d'autres caisses, à gauche ou à droite, sont moins chargées. Quand on fait ses courses en famille, on peut envoyer des émissaires explorer le terrain, repérer les couloirs les plus favorables. Seul·e ou âgé·e, il faut prendre son mal en patience ou s'énerver sans que cela change quoi que ce soit.





9992508186001122739000901040274868



ROUTE D'ORLÉANS

58500 CLAMECY

03.86.27.15.22

VOUS AVEZ ÉTÉ REÇU PAR CÉLINE

18/08/2025 - 12:29:48 00149 27486

OPÉRATION: VENTE

SERV. U MAI. 38x38 BL CAX50	2.69 EUR
NAPPE U MALS. PAP. 1-18x7M	3.29 EUR
ACT VERRE BIERE 60CL	
PRIX PROMOTION	2.08 EUR
8x0.26 EUR	

EQUIPEMENT DE LA MAISON 8.06 EUR  
T EAU MINER. GAZ. U 6x1.25L 2.46 EUR  
T LIMONADE MORTUACIENNE 1L 2.22 EUR  
OLTS IRANCY MOUROUX CHARR 19.01 EUR  
CDP AOP RSCEL U BIO. 75 CL 6.95EUR  
T PLUS PAMP. ROS U BIO 75CL 2.97 EUR

LIQUIDES 33.61EUR  
T JB/BIO/CHIPS/LENT/0IG/50G 2.16 EUR  
T SCE PROVENC LEG. U BIO 420 2.14 EUR  
EPICERIE 4.30EUR 2.00 EUR

T PAIN MAIS  
BVP 2.00EUR 5.19 EUR  
T VAL OSSEUX SANS SEL 300G

FROMAGE A LA COUPE 5.19EUR  
T CUISSE PLT BLC FERM B11 6.80EUR

VOL.LS INDUST. 6.80EUR

TOTAL: 59.96 EUR  
mont TR eligible (25.00) 59.96 EUR  
CARTE AUTO

VOUS AVEZ ÉTÉ REÇU PAR CÉLINE





# Ceux-là

Il y a celle qui connaît si bien la caisse automatique qu'elle enchaîne, vive et sûre, les gestes nécessaires, enveloppe dans la foulée les bricoles achetées et présente sans plus attendre le code-barre de sortie ;

celle qui ne dissimule rien, qui met tout sur le plateau, mais qui se sent tout de même coupable sous le regard du préposé à la sécurité, et qui ne peut s'empêcher de lui jeter un regard inquiet ;  
celui qui aide sa mère un peu perdue, qui va trop vite pour elle, qui s'agace de sa lenteur ;

ceux à deux, en couple, un peu âgés, et c'est la femme qui se débrouille, et c'est l'homme un peu en retrait qui fait tout de même celui qui sait ;

celui au caddie rempli pour moitié de papier toilette pour moitié de bouteilles de soda démesurées ;  
celle qui attend que la bouteille d'alcool fort soit libérée par la vendeuse de son épais collet anti-vol ;

celui qui avoue, penaud : « Je ne sais plus comment on fait » ;

celle aux quatre enfants, et c'est l'aînée, une dizaine d'années, qui opère, efficace, sous l'œil un peu envieux de sa cadette ;

celui qui change de caisse parce qu'il vient de la bloquer et qui se prépare à faire de même avec la suivante ;

celle qui lève la main – « Ça ne marche pas ! » – comme si elle était encore à l'école primaire ;

celui qui est déjà bien épais et qui pourtant dépose devant l'automate sucreries sur sucreries ;

ceux qui ont tout faux et la vendeuse se saisit de la douchette pour tout reprendre ;

celle qui voudrait payer en espèces mais qui ne voit pas bien où glisser pièces et billet ;

celui qui montre à ses copains que lui, il sait se débrouille ;

ceux qui repèrent immédiatement LA caisse libre, qui s'en emparent tout de go et ceux que l'inquiétude ralentit ;

celui, sur le qui-vive, qui est prêt à intervenir avant que ça se bloque et que la personne s'inquiète ou se fâche.



# Bricoles



Le plus souvent, on pourrait compter sur les doigts d'une main, de deux au plus, ce que les clients passent aux caisses automatiques. Une fois passé le portillon, ils s'éloignent avec un petit désordre au creux des bras ou bien réparti entre les poches du manteau et les mains. C'est l'heure du déjeuner, alors souvent un sandwich et une petite bouteille de soda, complétés parfois par une confiserie. Davantage de sucreries sans doute pour ceux ou celles qui gonflent déjà trop leurs vêtements. Une jeune femme arbore, dépassant des deux côtés, un grand bandeau de confiserie en guise de carquois bariolé. Un homme porte d'une main une très grande bouteille de soda et de l'autre un paquet qui indique fièrement  $40 + 8$ , oui, bien 48, rouleaux de papier toilette rose. Une femme mûre, marchant façon cigogne sur de hauts talons, a caché ses achats dans les poches de son long manteau noir. L'élégance prime.



# Courses ou coursettes

Il y a les vraies courses, qui mobilisent un caddie (au moins), des sacs à courses, éventuellement un sac à surgelés. On planifie, on fait une liste. On coche la liste. On a de quoi tenir, après. On range tout soigneusement en aval de la caisse, ce qui ira au réfrigérateur d'un côté, les produits d'entretien, ce qui n'a pas besoin du froid de l'autre. Ou bien on met tout en vrac et on trie à l'arrivée. Les caisses automatiques, c'est le dépannage, ce qu'on avait oublié, les broutilles. On se dit que ça va aller vite. C'est parfois vrai, si on n'a pas oublié comment ça marche.



# Croisements aux caisses

Les caisses, c'est un moment où les vies et les mondes se croisent, le plus souvent sans se voir. On regarde la personne qui est devant, surtout si on trouve qu'elle traîne un peu ou qu'elle a vraiment trop posé sur le tapis. On regarde la personne suivante dans la queue en posant le séparateur pour lui permettre de commencer à poser ses courses. On ne regarde pas leurs achats. Ou alors, en passant, sans se faire remarquer, tout en notant ce qui surprend, ce qui ne nous correspond pas (« Tiens, un pack de 20 cannettes de bière Desperados ! ») ou au contraire, ce qui signale une fraternité cachée (« Elle aussi, les petits Pélardons frais »). On surprend parfois un regard posé sur ce qu'on est en train de passer à la caisse, approbateur ou pas (« Eh oui, un pot de Nutella. Je sais bien, l'huile de palme. Et puis le sucre. »). Éclairs de honte ou de complicité, si fugitifs qu'on oublie aussitôt ce qu'ils pourraient nous apporter. Et puis, il y a les courses à ranger, à remettre dans le caddie avant de les transférer dans le coffre de la voiture.

Les caisses, c'est comme une confession impudique. Nos péchés sont là, entassés, étalés, affichés. Nos bonnes actions parfois aussi. Elles pèsent de toute façon moins lourd.

# La caissière

Portugal

ou alors Espagne  
ces oranges ?

ces packs de bouteilles  
pas sur le tapis

nom d'un chien  
il est passé où  
ce code-barre ?

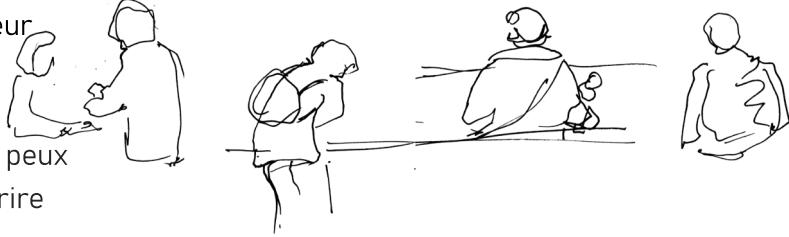
encore un client  
vivement la pause

votre carte  
il faut l'insérer  
je vous dis

c'est la pause je peux  
ranger mes bonjours

désolée  
après ce monsieur  
c'est fermé

c'est la pause je peux  
ranger mon sourire



# Elle encaisse debout

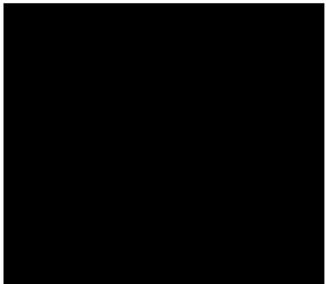
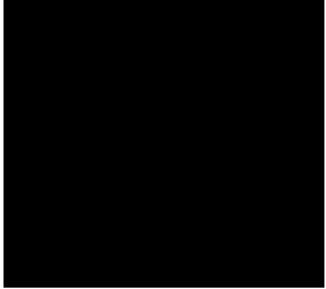
Une bonne quarantaine. Un chignon. Une gourmette argentée. Les seins émergent à peine devant, rattrapés par le ventre. Peut-être qu'elle est trop grosse pour pouvoir rester longtemps assise à sa caisse, coincée entre les deux tapis roulants. Peut-être qu'elle encaisse tout debout. Elle encaisse.



# La bonne grosse géante

Pas de vigile pour le moment à ces caisses automatiques. C'est la pause ou une heure où il n'y en a pas besoin.

Une géante, plus épaisse encore que large, débordant partout de son tee-shirt Auchan, 4 tresses poivre et sel jusqu'au creux des reins, veille au grain avec bonne humeur. « Voilà », rit-elle, décidée, en remettant une cliente dans le droit chemin. Si débonnaire que le besoin d'aide se manifeste davantage, sans complexe.



## Vol intérieur

Les caisses automatiques tiennent du contrôle de sécurité à l'aéroport. On fait la queue avant d'entrer dans la zone et on attend qu'une file se libère. On dépose ses affaires et elles sont inspectées. Un portique à la sortie effectue une ultime vérification. S'il passe au rouge, un préposé vient arraisonner. Sinon, c'est tout bon pour le vol intérieur.

# La peur du noir

aux aguets

tout le temps debout  
je surveille

être là suffit

la plupart du temps  
c'est moi ça

la figure de la  
peur du noir

il faut que j'effraie  
ados et adultes

blanc sur noir  
sécurité pri-  
vée au dos

juste après les caisses  
ou dans les rayons

j'ai des yeux  
plus vifs que ceux des  
caméras

je connais le monde  
et ses tentations

# Dommage

La ceinture noire de judo, c'est très bien.

Je fais du karaté aussi et du tai ken do.

Je vois que vous avez fait des remplacements au Nyx Club et au Tsar Club. Pas trop difficile ?

Certains ont bu un coup de trop, des filles même parfois, mais si on s'énerve pas, qu'on réussit à blaguer un peu, ça se passe bien. Et puis, s'il y en a qui s'énervent, je sais les calmer sans leur faire trop mal. Ça peut servir à ça, le judo. Mais vraiment si je peux pas faire autrement.

Vous savez ici, à surveiller les caisses automatiques, c'est beaucoup plus tranquille. Les gens n'ont pas bu. Juste parfois des groupes de jeunes qui le prennent mal, d'être contrôlés.

Ça m'inquiète pas trop. J'ai encadré de l'initiation au tai ken do en activités extrascolaires au lycée Joseph Fourier. Il y en a des bandes... Une bande, il faut juste ne pas prendre le leader de front.

Écoutez, vous semblez bien convenir au poste. Il y a juste un problème. Je ne sais pas trop comment vous dire...

Vous me trouvez trop jeune pour ce métier de vigile ?

Non, mais vous êtes... trop blanc. C'est vraiment dommage.

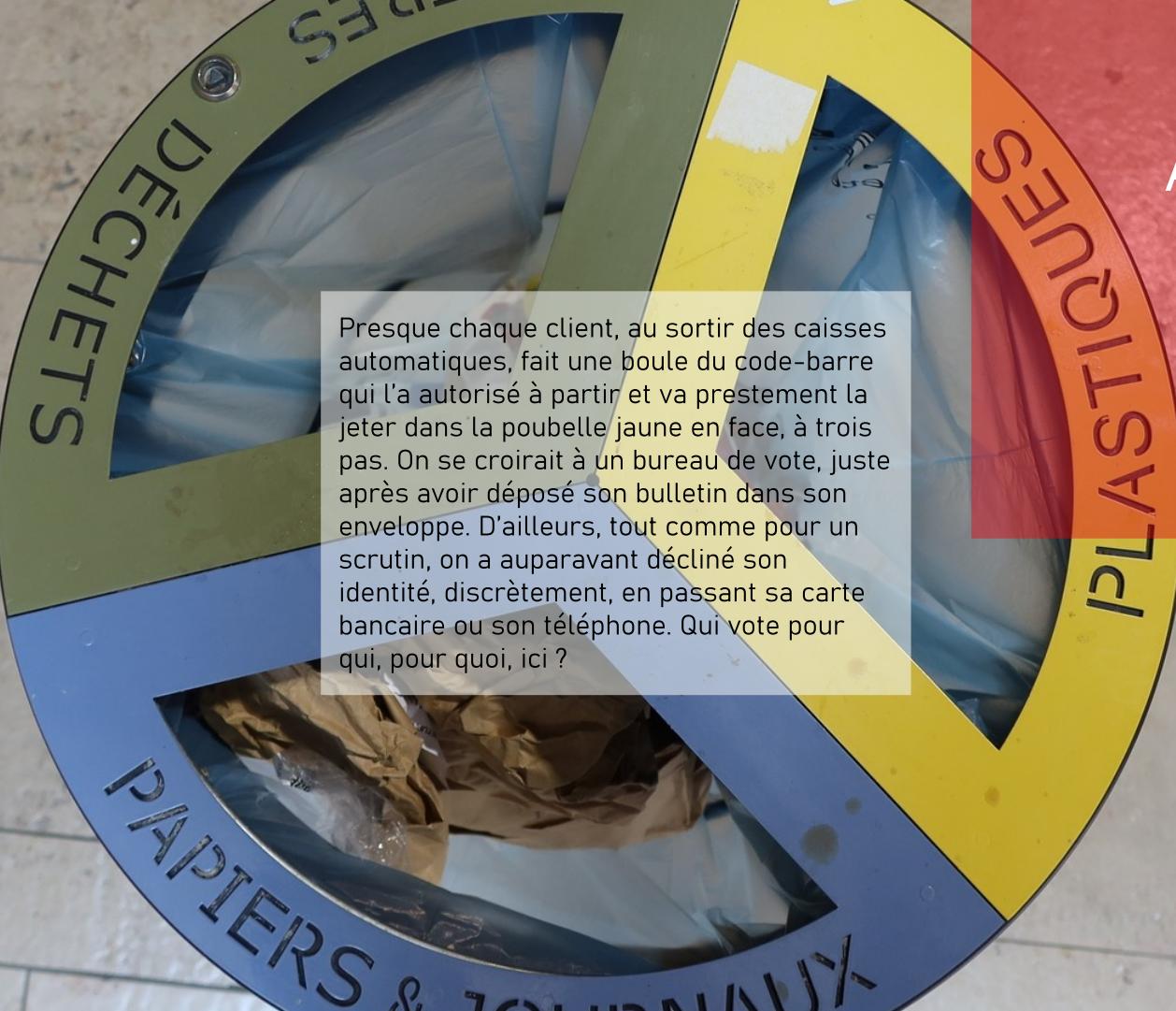
# Noir

De vêtements et de peau, bien sûr, le préposé à la sécurité, qui arraisonne celui ou celle pour qui le portique s'allume en rouge à la sortie. On ne voit que son dos : « CPS Sécurité ». Il ne surveille pas que le portique. Il examine aussi la manière dont les clients règlent leurs achats. Tout est-il bien passé sous la reniflette ? Un groupe d'adolescents un peu désordonné peut retenir son attention. Si le ton monte entre un client et le « vendeur/facilitateur », ses épaules larges viennent rapidement en appui.





A voté



Presque chaque client, au sortir des caisses automatiques, fait une boule du code-barre qui l'a autorisé à partir et va prestement la jeter dans la poubelle jaune en face, à trois pas. On se croirait à un bureau de vote, juste après avoir déposé son bulletin dans son enveloppe. D'ailleurs, tout comme pour un scrutin, on a auparavant décliné son identité, discrètement, en passant sa carte bancaire ou son téléphone. Qui vote pour qui, pour quoi, ici ?











# Elle s'appelle Pauline

*Pas de chance aujourd'hui. Le type de la sécurité me la cache. Il est entre moi et la caisse automatique où elle doit être en train de passer son repas de midi. Jamais grand chose. Un sandwich, une petite bouteille d'eau minérale. Parfois une salade de carottes en plus. Il faut dire qu'elle est mince et ça me plaît.*

*La voilà qui sort, rapide comme toujours, Pauline. Il lui va bien, ce manteau bleu, avec ses cheveux roux. Elle part comme d'habitude sur ma gauche. Je ne sais pas où elle travaille. Darty, Monsieur Bricolage, Décathlon... ? Je ne peux pas la suivre jusqu'au bout pour savoir. Ma pause de midi est trop courte. De toute façon, je viens en bus et si elle est en voiture...*

*Une fois, elle était avec une copine. Ou une collègue. Du même âge en tout cas. Elles riaient fort. C'est comme ça que j'ai appris son prénom. Pauline.*

*Ma boutique est presque en face de l'entrée de l'hypermarché. Quand la pause de midi approche, j'essaie de garder un œil sur l'entrée, de derrière mon écran. Quand je suis avec des clients, mieux vaut que j'oublie. Je n'ai pas intérêt à me laisser distraire. Le chef nous a à l'oeil. Déjà que souvent les clients ne sont pas commodes. Ce n'est pas rare qu'ils soient énervés. C'est toujours trop compliqué, le matériel qu'on leur vend. À force, j'ai fini par*

connaître ses horaires, à Pauline. C'est plutôt 13h, parfois quand même 13h30. Je dis aux autres et au chef que je préfère manger tard. Ça arrange tout le monde. Ils sont surpris que je n'ai pas les crocs plus tôt. Évidemment que j'ai les crocs. Mais ça ne compte pas. Je préfère ne pas la manquer. Si je ne la loupe pas, quand elle entre dans le magasin, je sais que j'ai trois ou quatre minutes, pas plus, pour aller m'installer sur le banc en face de la sortie des caisses automatiques et faire semblant de me plonger dans mon portable.

La première fois, j'étais sur ce banc, mais c'était par hasard. J'étais en train de vérifier sur mon portable où en était un colis que j'attendais. J'ai levé les yeux. Elle était à l'entrée des caisses automatiques. Elle souriait au vendeur, enfin au type qui aide quand on se plante. C'est son sourire que j'ai remarqué tout de suite. Elle sourit tout le temps. Même au type de la sécurité. Surtout, elle fait sourire les gens. Elle dit deux trois mots, une phrase. Je n'entends pas, avec le bruit de la galerie commerciale. Ça doit être gentil, puisqu'ils sourient.

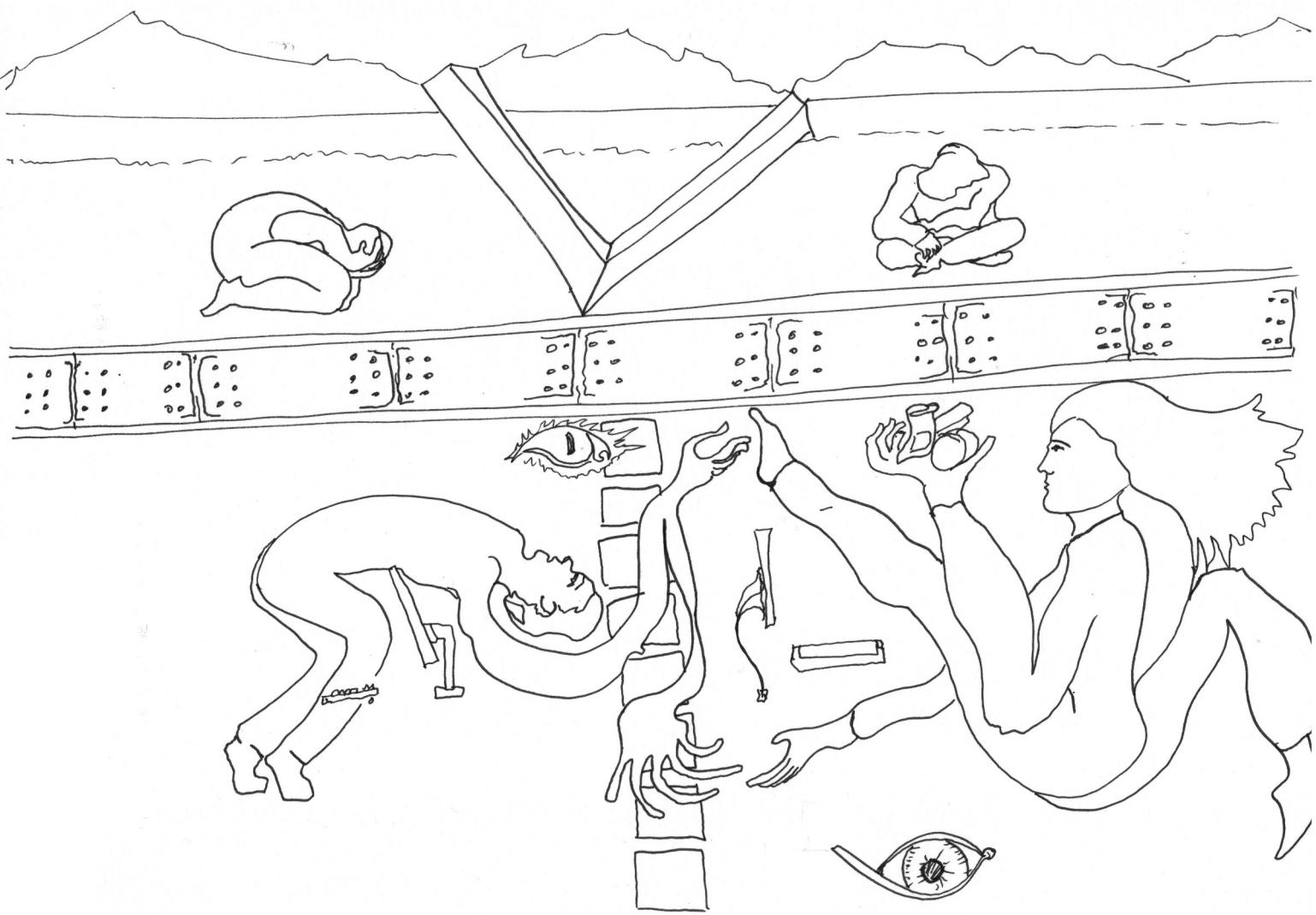
La seconde fois, c'était encore le hasard. Je l'ai reconnue tout de suite. J'étais à trois personnes derrière elle, dans la queue pour arriver aux caisses automatiques. Elle avait un manteau long vert, un pantalon noir moulant et des petites chaussures plates noires aussi. Il y avait du monde aux caisses. Ça avançait vraiment lentement, ce qui m'arrangeait. Je regardais en direction des caisses, comme si la seule chose qui comptait pour moi, c'était d'en voir une se libérer. Tu parles. Elle était en plein dans mon regard, sans que j'aie l'air de la dévisager. Je n'aurais pas voulu la mettre mal à l'aise.

*J'ai bien aimé ses petites lunettes rondes dorées. En plus, elle ne s'était pas enfermée dans son portable, comme les gens d'habitude dans la queue. Elle s'était retournée pour bavarder avec une mamie encombrée par un énorme paquet de rouleaux de papier toilette et de grosses bouteilles de soda. Elle l'a même aidée à faire avancer ses achats. Elle souriait, la mamie. C'est là que j'ai compris qu'elle donnait le sourire. À moi aussi, mais en dedans.*

*Après, je n'ai plus laissé faire le hasard. Autour de l'heure des deux premières fois, l'air de rien, depuis mon bureau, ou en allant chercher un nouveau client à l'accueil, j'ai commencé à examiner les personnes qui passaient entre ma boutique et l'entrée de l'hypermarché. Ce n'est pas toujours simple. Ça varie selon les jours. Parfois c'est très encombré et ce n'est pas la peine d'espérer. Ou alors je l'entrevois à peine et c'est frustrant. Il y a des jours plus favorables. Le jeudi par exemple. En tout cas, il ne m'a pas fallu trop longtemps pour savoir que son heure, c'est plutôt 13h. Quand c'est plus tard, elle est un peu tendue, elle sourit un peu moins. Un peu moins seulement.*

*Ce que j'ai trouvé de plus commode, c'est de m'installer sur le banc juste en face de la sortie des caisses automatiques. Une chance, je ne sais pas si c'est à cause du dos un peu large du type de la sécurité et de l'inscription sur son blouson, mais ce banc reste vide le plus souvent. À droite de ce banc, il y a une poubelle à recyclables où les gens qui sortent des caisses automatiques viennent comme machinalement jeter le ticket avec le code-barre qui leur a permis de sortir. Elle n'y manque jamais. Si je prends la place de droite, je suis dans l'axe quand elle avance vers la poubelle. Je peux lever les*

*yeux, comme si je réfléchissais à un truc. Alors je la vois en plein. Je garde l'air absent. Mais je souris en dedans. Une fois, j'ai presque essayé de la suivre. Je l'avais vue arriver. Je m'étais placé entre l'entrée du magasin et la sortie des caisses automatiques. Je faisais semblant d'être absorbé par le panneau de bons pour un massage, pour une dégustation, pour un repas entre amoureux... À sa sortie, je me suis avancé aussi. Il y avait suffisamment de monde pour me camoufler. Un peu plus loin, elle s'est arrêtée un bon moment devant des vêtements pour femme, à entamer son sandwich. J'étais en face, des jeux, des sabres, mais, tout à côté, un magasin fermé faisait miroir. Elle avait un joli foulard. Elle est repartie. Je lui ai laissé un peu d'avance. Un bijoutier l'a encore stoppée un peu plus loin. Je me suis assis sur la placette en face. J'ai à nouveau fait semblant de plonger dans mon portable. Nous étions tout près des portes. Je n'ai pas osé continuer quand elle est sortie.*

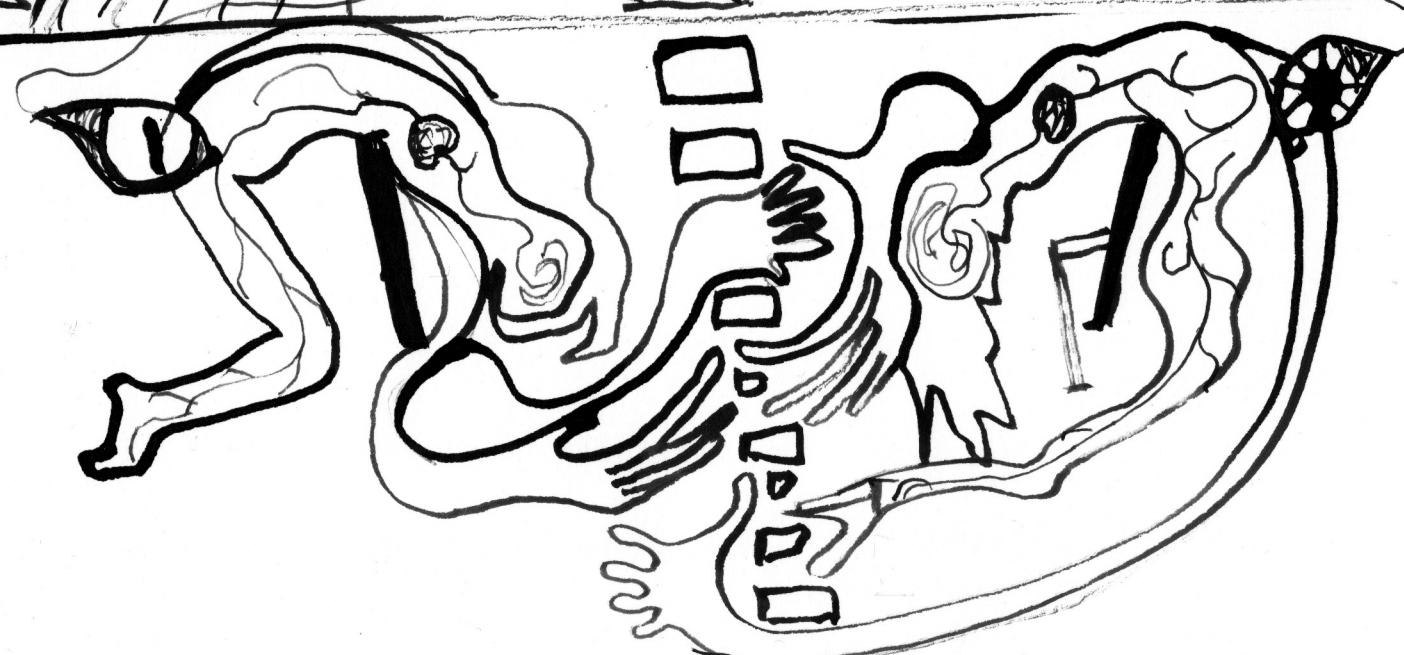
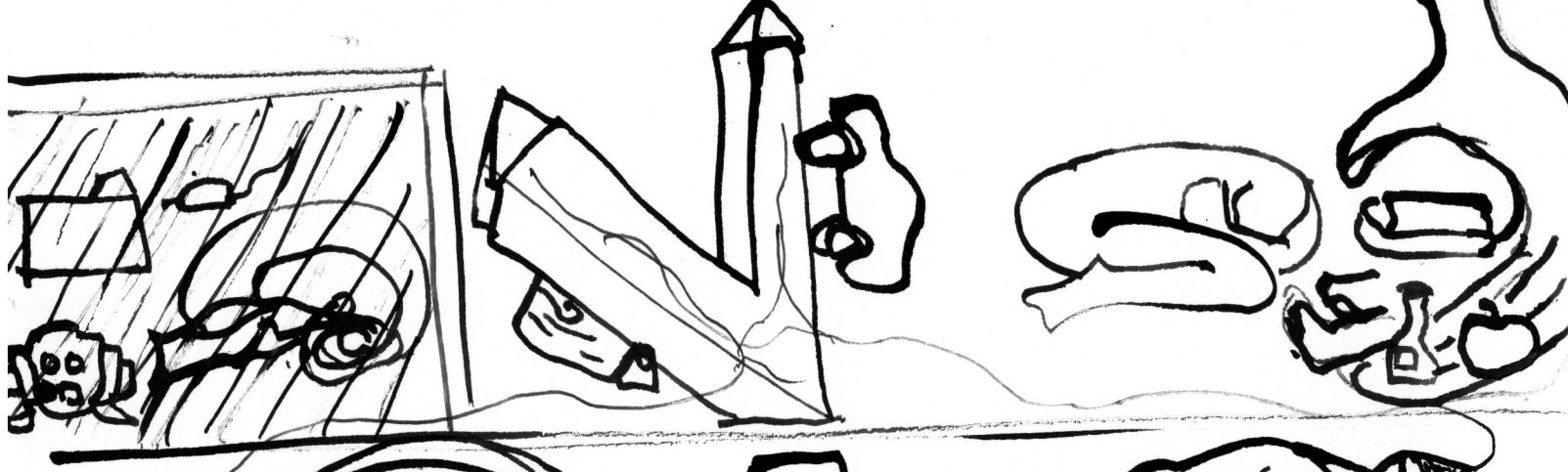




*Un jour, l'air de rien, je serai juste derrière elle dans la queue d'entrée des caisses automatiques. Ce sera un jour peu chargé, avec plein de caisses de libres. Quand elle s'avancera vers une caisse, je pourrai prendre celle d'à côté. Je me perdrai dans les opérations. Je me tournerai vers elle : « Ça ne marche pas. » Elle sourira.*









# Le rideau de fer

Je n'ai pas osé continuer  
quand elle est sortie.





Acte habituel pour la majorité de nos contemporains, l'achat en grandes surfaces ne se limite pas à une opération commerciale. Réalisée à partir d'observations en immersion dans trois supermarchés bourguignons, cette fresque est composée d'un assemblage de textes, de croquis et de photos. Elle décrit avec attention et subtilité ces client.e.s et employé.e.s pour qui les supermarchés sont aussi des espaces de vie, de rencontre, de rêve et de partage, en particulier pour les plus isolé.e.s... Ce tableau a aussi ses zones sombres car ces commerces sont contrôlés par des règles de conduite strictes et des injonctions marchandes visant à stimuler la consommation.

Une observation fine de ces nouveaux quartiers de villes qui sont cependant inquiétants par ce qu'ils révèlent de notre société et de ses modes de consommation massive.

Cette publication n'a bénéficié d'aucun soutien financier ou logistique d'une marque de grande distribution



*Photo Arrière boutique 1*



*Photo Arrière boutique 2*



*Photo Arrière boutique 3*



*Photo Coin pique-nique*